

propre aux exigences variées de l'équitation en général et c'est pourquoi il faut la condamner formellement en dehors de l'hippodrome où, sur un terrain exceptionnel, un homme et un animal qui sont bien quelque peu exceptionnels, eux aussi, se livrent à une performance spéciale. Pour cet ensemble de données accordons, sans trop en savoir la raison que la dite figure est favorable. C'est tout ce qu'on doit consentir.

Les perfectionnements introduits par les Américains dans les sports ont souvent ce caractère inexplicable et illogique. Le départ du coureur à pied, appuyé sur le sol et en jaillissant pour ainsi dire est une découverte de même nature encore que, à cet égard, les spécialistes soient bien éloignés d'une approbation unanime. Le coup de poing que donne le boxeur et qui vient de l'épaule et du tronc, le bras un peu raccourci, apparaît aussi comme mécaniquement condamnable et pourtant l'usage en révèle la supériorité. Les Américains sont de grands empiriques.



Les échelons d'une éducation sportive.

Quand les braves parents qui auront à cœur de laisser derrière eux des rejetons, mâles et femelles, solides et en bon ordre (ou pour employer le langage des conseils de revision « robustes et bien constitués ») connaîtront eux-mêmes quelque chose à la question, ils se garderont de consulter des médecins qui eux n'y connaissent goutte et des faiseurs de systèmes dont le succès gymnique n'est fait que de l'ignorance sportive de ceux qui s'adressent à eux. Ils comprendront, ces braves parents, que les exercices sportifs renferment tout ce qui est nécessaire à une bonne éducation physique et comme quoi il est parfaitement inutile d'aller chercher des appareils compliqués et des théories profondes !

Et d'abord ils réclameront comme gymnase le *plein air* avec juste ce qui est indispensable en fait de vêtements, c'est-à-dire presque rien pour les garçons et un peu plus pour les filles. Précisons : le caleçon de bain pour les garçons et, pour les filles, le costume japonais de jiu-jitsu (moins les bourrelets aux revers). Et comme premiers sports, sports fondamentaux, base de culture efficace et rationnelle, ils voudront l'*aviron* et la *boxe*.

Comment, va s'exclamer monsieur Pointu.... Eh bien ! et courir et sauter et grimper, n'est-ce pas plus fondamental et plus rationnel que de boxer et de ramer ? ?... Mon Dieu, excellent monsieur Pointu, calmez-vous. Courir, sauter, grimper ce sont des jeux très recommandables pour les enfants qui s'y adonnent tout seuls en petits animaux entreprenants qu'ils sont et n'ont, en général, pas grand besoin d'y être encouragés. Mais quand ces amusements deviennent de vrais sports règlementés et sérieux, ce sont des sports assez durs et qui veulent être surveillés. Ils ne sont donc point aussi favorables à l'éclosion de l'adolescence que l'aviron et la boxe. L'aviron est, mécaniquement, le plus complet de tous les sports. Ce qu'on peut lui reprocher, c'est d'exiger une nappe d'eau de quelque dimension, laquelle n'est pas toujours à portée. Voilà sa seule imperfection. La pratique de la pointe à droite et à gauche alternant avec la couple lui ôte les inconvénients des exercices *one-sided*. Le silence, le calme, la discipline, l'endurance par petites doses, — car tout peut s'y graduer avec une merveilleuse aisance — voilà ce qui rend l'aviron si parfait au point de vue pédagogique; et, chose étrange, c'est jusqu'ici le sport auquel la pédagogie a le moins volontiers fait appel.

Tandis que l'aviron met en mouvement la machine humaine, apprenant à chaque engrenage, à chaque bielle, à chaque piston à fonctionner de façon normale et régulière, la boxe donne au jeune être ce bien précieux entre tous, la « confiance en soi ». Et non pas une confiance fanfaronne, exagérée, imprudente, mais une notion précise de ses forces et le sens de la façon de s'y prendre pour leur faire produire leur maximum de puissance. Ces leçons là vous suivent toute la vie. La boxe elle aussi, permet à qui l'enseigne de graduer l'effort depuis l'anodin jusqu'à l'intensif. Et là aussi il y a une coordination de la machinerie à établir, qui est éducative au plus haut degré.

Nous n'avons pas parlé de la natation et nous n'en traiterons pas dans cet article. La natation n'est pas un échelon de l'éducation sportive. On doit s'y mettre à tout âge en saisissant toute occasion. A vrai dire la natation n'est pas un sport ou, du moins, c'est d'abord une *nécessité*. Et si l'enfant a, dès son jeune âge, le moyen d'apprendre à nager, surtout ne l'en détournes pas sous quelque prétexte plus ou moins dépourvu de raison. Cette parenthèse close, revenons à notre progression.

Voici donc nos adolescents, filles et garçons, introduits (pas trop tôt bien entendu) dans le monde des sports par un parrain et une marraine de premier choix et de toute confiance : l'aviron

et la boxe. Il va sans dire qu'ils n'ont point ramé en course ni fait de boxe en assaut. Ils ont ramé sous le préceptorat d'un barreur intelligent et boxé selon les ordres d'un maître prudent. Mais ceci est encore à noter que, dans ces deux sports là, la leçon est presque aussi amusante et intéressante que la course ou que l'assaut. Combien différents en cela de beaucoup d'autres, l'escrime par exemple.

Peu à peu, il sera bon d'y mêler la course à pied mais avec ménagement et selon les cas. Et alors, mais alors seulement interviendra le jeu athlétique, le jeu viril par excellence, le football Rugby. Ici les filles doivent abandonner. Aussi bien l'aviron et la boxe auxquels nous les avons admises doivent-ils leur être enseignés de façon bien plus douce (la boxe surtout) qu'aux garçons. Mais avantagement on les initiera à ces sports. Le football au contraire leur est interdit. N'y a-t-il pas un jeu susceptible de leur en tenir lieu de façon atténuée ? Il y en a un. C'est le Korfbal tel qu'il se pratique en Hollande, jeu mixte qu'on voudrait voir se répandre partout et qui, par malheur, n'a pas fait, depuis qu'il est inventé, beaucoup d'adeptes. Mais son jour viendra assurément.

Voilà notre adolescent bien au point. D'abord il est saturé de plein air. Ensuite son corps est mécaniquement en ordre parce que l'apprentissage et la pratique de l'aviron, en même temps qu'ils l'ont rendu débrouillard, ont discipliné ses muscles et préparé leur mobilisation en distribuant à chacun d'eux sa tâche. Il a appris là l'obéissance, le rythme, la mesure.... La boxe, elle, lui a donné le sens du combat. Elle lui a enseigné la bonne combativité, celle qui n'éclate pas à tout propos bruyamment et d'un air de vain défi mais qui se manifeste au moment voulu sans peur ni hésitation, appuyée sur le coup d'œil et le sang-froid. Le Rugby imprime en lui la leçon suprême de la virilité collective : l'abnégation. Il est prêt maintenant à affronter la vie car la vie n'est qu'un Rugby ininterrompu placé sous l'arbitrage souvent injuste du destin et conduit par les circonstances avec la plus imprévue des rudesses. L'époque du Rugby est aussi celle des sports athlétiques, de la course, des sauts, du lancer, du grimper. Les efforts qu'exigent ces exercices, efforts plus ou moins localisés et très énergiques n'auront plus désormais les mêmes inconvénients que dans la précédente période.

A cheval maintenant !... Il est de jeunes fortunés qui, ayant eu dès le jeune âge des chevaux à leur disposition, ont pu les enfourcher quotidiennement et ont appris pour ainsi dire sans s'en douter. Tant mieux pour eux. Mais ils sont peu nombreux

et ce n'est pas en pensant à ceux que nous écrivons. C'est en pensant à tous ceux pour lesquels l'équitation constitue un sport coûteux et pourtant indispensable car « l'homme qui n'a jamais touché un cheval n'est que la moitié d'un homme ». L'apprentissage de l'équitation dite populaire qui est encore en enfance fait des progrès qui le rendent de jour en jour plus rapide et plus effectif en même temps.

Pour finir, les grandes marches alpestres ou autres, les grandes randonnées cyclistes et aussi l'escrime. Celle de la canne aura pu précéder de beaucoup les autres mais le maniement des armes doit être le couronnement; c'est du sport retenu, raffiné, énervant aussi, perfectionnant l'homme sur bien des points, mais très peu propre à éduquer ses muscles. Le contact de l'arme, de l'adolescent fait un homme. Belle tradition que les Germains établirent et dont toute la chevalerie découla. Il est intéressant de constater que la science à son tour en recommande l'adoption car quiconque prendra la peine d'expérimenter, d'observer et de réfléchir devra accepter cette vérité que l'escrime est un sport auquel les autres conduisent et qui ne prépare pas aux autres.

Et cette bonne gymnastique ? Où donc est-elle en tout cela ?... Elle est partout et nulle part. Elle sera la zélée servante d'une éducation sportive dont on aurait voulu la faire l'intransigeante dominatrice. Tout du long de cette progression d'exercices, ses préceptes et ses inventions seront utilement rappelés. Les boxeurs, les rameurs et d'autres encore ont su depuis quelque temps déjà choisir dans cet arsenal un peu pédant les mouvements qui les préparent et les reposent. Mais... voilà tout. AU risque de nous faire injurier par tous ces messieurs Système qui pullulent en ce moment, nous proclamons le néant de toute éducation sportive qui prétend se passer de sport et y conduire par un artificialisme quintessencié. Et nous rappelons aussi qu'il n'est point éduqué sportivement de façon complète celui qui, se limitant aux aptitudes des prétendus ancêtres simiesques, ne sait manier ni un bateau ni un cheval et n'a pas appris à combattre avec ses poings.

La seule et vraie éducation sportive est celle dont nous venons de tracer à grands traits le programme et, s'il faut absolument lui donner une « marque de fabrique », eh bien ! appelons la... la Méthode de Monsieur Muscle.

